

Le sport, expression du « biopouvoir » ?

Le regard de Michel Foucault

par Richard Robert



Michel Foucault

Les travaux de Foucault ont exploré les voies multiples par lesquelles une société classe, distingue et contraint les objets de la nature. Parmi ceux-ci, les êtres humains, qui sont au croisement du monde naturel et à celui de la culture. Chaque époque invente ainsi un ordre du corps. Prescriptions médicales, regard théologique et canons esthétiques modèlent les corps et leur représentation, en dessinent les usages, distinguent le beau et le laid, le convenable et l'indigne, le normal et l'anormal. La sexualité est depuis la nuit des temps au centre de ces ordonnancements. Mais l'âge moderne voit l'extension systématique et raisonnée de ce régime à l'ensemble des pratiques corporelles. C'est ce que Foucault désigne dans *La Volonté de savoir*, en 1976, par le terme de « biopouvoir ». Ce moment historique est précisément celui où la notion moderne de sport fait son apparition.

Le « biopouvoir » peut être décrit comme un intérêt inédit et systématique du pouvoir pour le vivant. Le « pouvoir » est ici entendu au sens large : l'ensemble des dispositifs qui instituent et régissent une société : un ordre légal, médical, moral, religieux, alimentaire, mais aussi plus profondément un ordre du discours. L'âge moderne, qui promeut la liberté et proclame l'émancipation des individus, est aussi celui où l'ordre du discours change de forme et finalement resserre son emprise sur le vivant. Foucault observe que le pouvoir du souverain, traditionnellement, était essentiellement un droit de retirer la vie ou d'empêcher certaines pratiques ; un pouvoir négatif, en somme. À l'inverse, le pouvoir moderne s'est fait de plus en plus gestionnaire, s'enrichissant de fonctions nouvelles : fonctions d'incitation, de renforcement, de contrôle et de surveillance, fonction de majoration et d'organisation ; fonctions productrices donc, qui ont permis de réguler, de gouverner et de contrôler le vivant. « *La vieille puissance de la mort où se symbolisait le pouvoir souverain est maintenant recouverte soigneusement par l'administration des corps et la gestion calculatrice de la vie* », écrit Foucault dans *La Volonté de savoir*.

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e voient ainsi le développement d'un ensemble de techniques spécifiques de contrôle des corps. Dans *Surveiller et punir* (1975) Foucault repère ainsi une « anatomo-politique », qui consiste dans la mise en place, au sein des institutions de l'État mais aussi plus tard dans les usines, de techniques de dressage des corps. On passe ainsi du contrôle social archaïque, qui en appelait à la tradition et à la religion, à des formes scientifiques dont l'enjeu est un contrôle rationnel. L'ordre nouveau des armées, le chronométrage des gestes dans les usines, les techniques du recensement et les prescriptions de l'hygiène, inscrivent en quelques décennies la vie humaine dans un cadre nouveau. Casernes, prisons et hôpitaux en sont les lieux privilégiés mais n'apparaissent que comme les figures les plus visibles d'un ordre plus global, dont les interdits ont pour véritable enjeu de classer et hiérarchiser les individus. Les catégories du normal et de l'anormal se précisent et se renforcent comme jamais auparavant.

Cette évolution passe notamment par l'ensemble des prescriptions médicales promouvant l'idéal d'un esprit sain dans un corps sain. Le corps nouveau doit se développer, optimiser ses ressources mais aussi canaliser son énergie vers des fonctions productives, socialement utiles. Il

doit se mettre au diapason d'une société qui apprend à organiser ses villes rationnellement, à extirper la misère et la maladie. Il est appelé à refléter l'ordre nouveau.

On devine ici le mouvement qui conduira au corps glorieux et net idéalisé dans les fascismes européens. Mais c'est dès les débuts du sport, dans l'Angleterre victorienne, que l'on peut observer une convergence entre l'idéal du corps sportif, l'imaginaire élitiste des grandes écoles au sein desquelles il est pratiqué (et qui donneront parfois leur nom à certains sports, comme le rugby), et un nouveau type de discours sur la nature, celui de la sélection naturelle. Les formes modernes du racisme, mais aussi le regard porté sur le gras, le difforme, traduisent le développement de normes extrêmement contraignantes dont le corps est le lieu d'exercice privilégié.

La pratique associative du sport au début du XX^e siècle associe ainsi l'idée d'assainir les corps, de purifier les esprits et de mettre en ordre la société. Les églises et l'armée en sont des acteurs centraux, mais le sport de patronage est aussi organisé par les firmes emblématiques du paternalisme entrepreneurial, qui se conçoit comme un ordre social : des clubs de football comme Sochaux ou Saint-Étienne en sont des exemples bien connus. Enfin, l'État va s'emparer de la question avec l'éducation physique pratiquée au sein de l'Éducation nationale.

Le modèle développé par Foucault permet une description pratique des formes instituées de la pratique sportive. Mais il appelle aussi à s'interroger sur ses versions modernes, apparemment plus individualistes et libertaires. Le jogger solitaire répond lui aussi à un programme de santé socialement édicté. Il cherche un plaisir, mais aussi, et dans tous les sens du terme, à se *maintenir en forme*.